

# Jeux de neige au pays romand

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1934)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772924>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

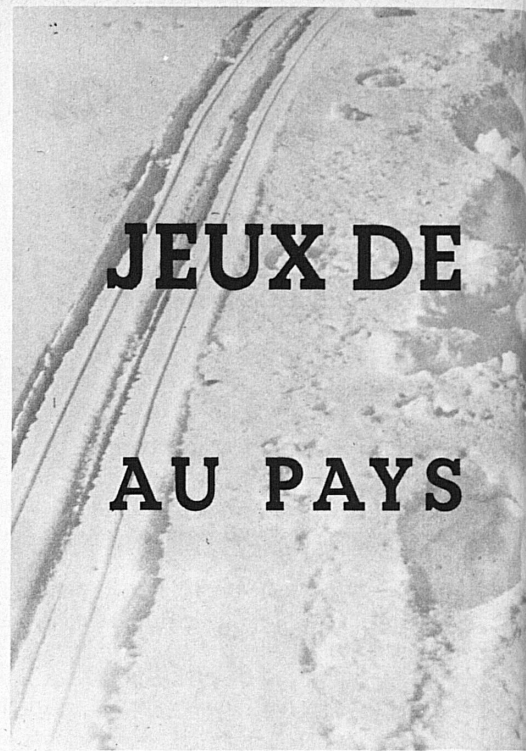
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le « canapé » du Chasseral



# JEUX DE AU PAYS



La Dôle — paradis des skieurs



Le cirque des Rochers-de-Naye

Sans avoir encore la tête aussi chenue qu'un bonhomme de neige, j'ai pourtant assez d'âge pour avoir assisté à l'essor complet du sport d'hiver dans nos pays romands, depuis le point zéro, c'est-à-dire depuis un temps où nul ne parlait plus de courir la montagne, quand elle avait passé sa chemise d'hiver. Si vous ôtez les piqûres et les faux-fils que les lièvres et les renards tiraient çà et là dans cette belle toile, le reste demeurerait intact et impollué, jusqu'au jour où tout à coup les coudes et les genoux du printemps passaient au travers. Le sport, c'étaient de drôles de petits traîneaux sonores comme des caisses vides, qui, dès le lâcher des classes, dévalaient dans les ruelles calendrées à glace avec des gare-gare... gare ! de gamins lancés à tombeau ouvert, les cache-nez au vent. Deux ou trois excentriques, les précurseurs, se commandaient une paire de skis chez le menuisier sur de vagues données tirées de journaux suédois. Je crois que notre grand météorologue P.-L. Mercanton, qui dans la suite devait se consacrer au baptême des glaciers polaires, fut des premiers à s'aventurer sur ces lattes mal bâties. Mais le premier ski aperçu à Ste-Croix, les gamins du lieu, les plus débrouillards du monde, virent le parti qu'il y avait à tirer de ces bateaux à neige, et l'année suivante vous pouviez en voir des centaines chaussés de vieilles douves de tonneaux à fixations de ficelle, qui tiraient assez proprement leur double fil sur les toiles du Chasseron. Le viol, si l'on peut dire, se trouvait consommé. Et depuis là, avec les farouches progressistes que nous avons dans le Jura, les affaires ne traînèrent pas. Le ski était lancé. Il l'est à tel point aujourd'hui qu'on peut se dire heureux, ma foi, de vivre en un pays aussi copieusement modelé de bosses et de trous pour que tant de skis y circulent à l'aise. Singulier renversement des choses. Voilà trente ans, ces montagnes enneigées formaient

# NEIGE

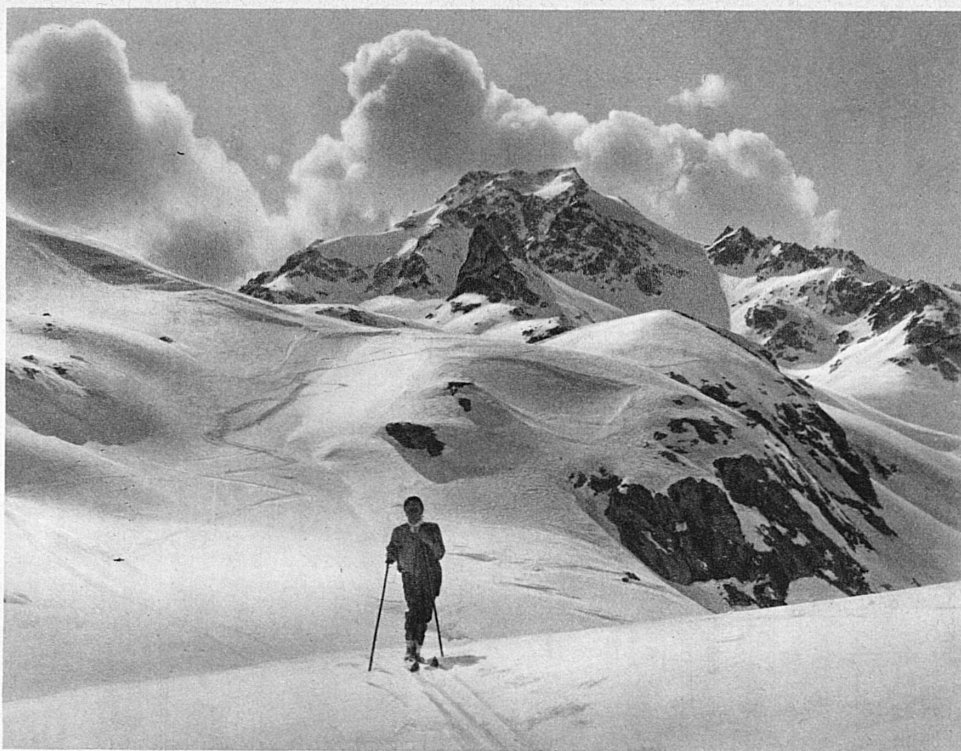
# ROMAND

comme un immense éteignoir sur la vie sociale, qui se chambrailait dans les villes chauffées. Aujourd'hui les voilà formant là-haut un vaste aimant, où, dès le lâchez-tout du samedi, nous sommes aspirés comme les moucheron sur l'abat-jour d'opale. Il a suffi de ces deux bouts de bois pour révolutionner l'image d'une saison. L'invention de la roue n'en avait pas fait autant.

Le charme du pays romand, s'il n'a pas l'exaltante majesté des parages du Cervin, de la Jungfrau ou du Piz Palu, c'est en effet qu'il n'est pas encombré de massifs géants qui vous enferment entre des murs si vous ne montez sur le toit. C'est le pays des mille et un circuits où vous donnez tour à tour, au cours de la journée, le bonjour au midi, au levant, au couchant et au nord. Quand ces vastes canapés sont installés, comme aux Rasses, au balcon du théâtre alpestre, du panopticum Sântis—Mont-Blanc, dont les brouillards occupent le parterre, c'est un peu, sans exagérer, skier dans le surnaturel. Mais le Léman a ses Pleïades, ses Rochers-de-Naye, qui sont d'assez fiers balcons. Et St-Cergue et Villars, et plus loin ce Val d'Illeiez, qui monte par degrés, comme les temples aztèques, aux Portes du Soleil. Le Valais qui s'ouvre là vous dit Verbier, Montana, Crans, Louèche, Zermatt, Munster, d'où les doubles fils des skis franchissant la Furka, la Grimsel, vont renouer avec les fils partis de Murren, d'Andermatt, plus loin de l'Engadine.

Car il n'y a plus de solution de continuité. Où donc sont les neiges d'antan qui muriaient les gens dans leurs vallées ? Sur les neiges d'aujourd'hui, les fils du ski vont reliant tout, tournant et retournant tout autour de la Suisse, dont ils font dans ces heureux hivers comme une grosse pelote de laine blanche et bleue au soleil.

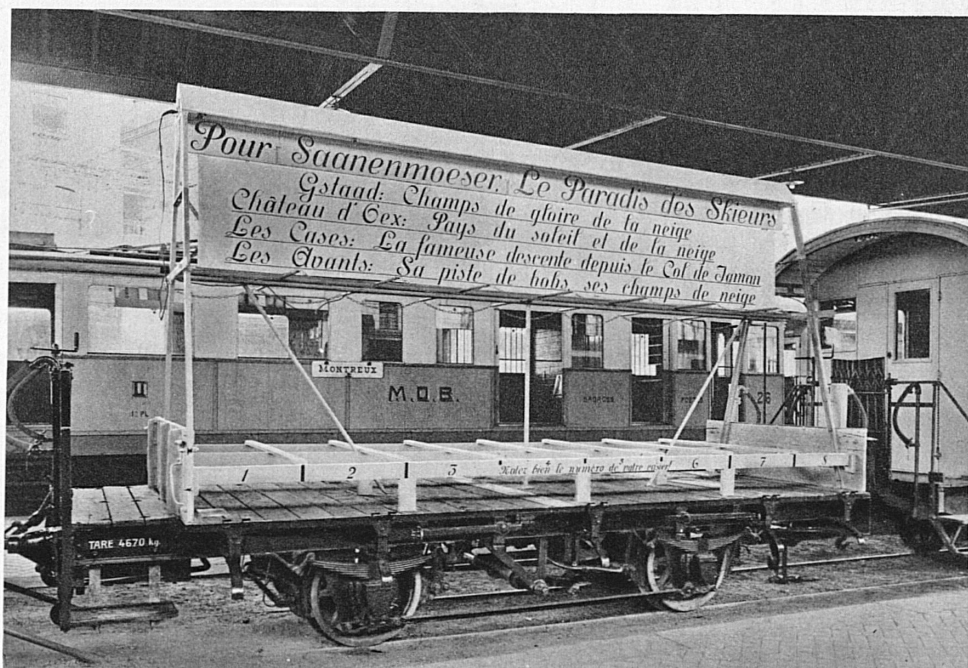
P. B.



Mont Fort sur Verbier



Le Moléson, vu du Molard



Les nouveaux wagons à skis du Montreux-Oberland bernois

Phot. : Hoek, Jonch, Kern, Lüscher, Olivier